

L'approche interactionniste pour l'analyse d'un projet d'agroforesterie villageoise sur le plateau des Batéké (République démocratique du Congo)

Camille Reyniers

Volume 14, Number 1, May 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027972ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Reyniers, C. (2014). L'approche interactionniste pour l'analyse d'un projet d'agroforesterie villageoise sur le plateau des Batéké (République démocratique du Congo). *VertigO*, 14(1).

Article abstract

This article deals with the setting up of a village agroforestry project for the integrated management of natural resources, in the hamlet of Duale Mitterrand (52 households) on the plateau Batéké (Democratic Republic of Congo). It is based on fieldwork conducted between February and May 2012 as part of the end-of-course dissertation study of Master of Science and Environmental Management at the Free University of Brussels (ULB). The main objective of the article is to investigate the hypothesis that the success of an agroforestry project in villages depends on its integration into the local land management standards and integration of all involved in the device. The first part presents the three key concepts of the project discourse : integrated management of natural resources as intervention logic, the "terroir" approach as methodology and local agroforestry as device. The second part analyzes how these concepts have been applied in the field. We use an interactionist perspective to study the integration of the agroforestry project in rural villagers. It allows us to determine spatial planning, production and deforestation from an analysis of the different local actors. The identified typology locates the players according to their access to natural resources, and allows us to reveal the specific operating logic, the link with the dynamics of deforestation and their integration into the agroforestry system.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal et Éditions en environnement VertigO, 2014



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Camille Reyniers

L'approche interactionniste pour l'analyse d'un projet d'agroforesterie villageoise sur le plateau des Batéké (République démocratique du Congo)

Introduction

- 1 Cet article porte sur l'utilisation d'une approche interactionniste dans le cadre de l'analyse d'un projet d'agroforesterie villageoise situé sur le plateau des Batéké en République démocratique du Congo (RDC). Ce projet est mené par l'association sans but lucratif de droit congolais *GI Agro : Groupe d'Initiatives pour l'Agroforesterie en Afrique* sur la période 2011-2014. En se basant sur la méthodologie de l'approche terroir, le projet vise à introduire les pratiques agroforestières auprès de la population cible afin de proposer une alternative écologiquement durable aux cultures réalisées selon la méthode traditionnelle de l'abattis-brulis. Les techniques agroforestières de l'ONG permettent aux paysans de travailler sur les terres de savanes, habituellement inexploitées, car caractérisées par une faible fertilité. Les plantations agroforestières, alliant manioc et acacias, ont comme objectifs de déplacer les cultures des galeries forestières vers les savanes de plateaux, et de préserver ainsi les zones forestières du territoire. Cette étude de cas a été réalisée pour identifier les causes de la déforestation pratiquée dans le terroir de Duale Mitterrand malgré l'insertion du projet et de ses nouvelles techniques agroforestières.
- 2 À l'interface entre la gestion de l'environnement et les sciences sociales, ce travail présente les potentialités d'une approche socio-anthropologique dans l'analyse et la gestion des projets agroforestiers. Nous partirons de l'hypothèse principale selon laquelle l'agroforesterie est pertinente d'un point de vue technique pour la lutte contre la déforestation. Nous envisagerons ensuite l'apport d'une approche socio-anthropologique à travers deux hypothèses spécifiques de recherche : 1) la réussite d'un projet agroforestier en milieu villageois dépend de son insertion dans les normes locales de gestion des terres, 2) la réussite d'un projet d'agroforesterie est fonction de l'implication de l'ensemble des acteurs du terroir dans le dispositif. Suivant une méthodologie de recherche interdisciplinaire, mêlant le travail empirique de terrain et l'analyse du discours projet, nous chercherons à démontrer en quoi une approche interactionniste est adéquate 1) dans le cadre de cette étude de cas 2) d'un point de vue plus général pour l'analyse et de projets agroforestiers en milieu villageois. Sur le terrain, nous utiliserons à la fois les outils de la géomatique et des sciences sociales (recensement, interviews, observation participante), afin de comprendre au mieux comment les individus vivent et se représentent l'organisation de leur terroir et en quoi ces représentations influent sur la réalisation des objectifs du projet agroforestier.
- 3 Nous discuterons de l'application des techniques agroforestières dans le contexte écologique et culturel du plateau des Batéké. La mise en place du projet agroforestier sera analysée à partir des stratégies et des objectifs des différents acteurs du territoire. Nous chercherons à illustrer en quoi il est pertinent de se baser sur les droits et usages des différents groupes stratégiques pour proposer des recommandations opératoires. Nous pensons que les représentations de l'environnement et les formes d'exploitation des ressources naturelles peuvent être appréhendées à partir d'une approche interactionniste, et que la dimension interprétative de cette approche permet de comprendre les moteurs des défaillances du projet à partir des représentations des acteurs sociaux. Les résultats des projets seront donc étudiés dans leur rapport avec le mode de gestion locale des ressources naturelles.
- 4 L'approche méthodologique repose sur les recommandations de l'APAD dans le domaine de la socio-anthropologie du développement. L'étude de cas se situe ainsi dans la lignée des travaux de Jean-Pierre Olivier de Sardan (1985, 1995, 2001) et de Philippe Lavigne

Delville (2008, 2011). Ces derniers soulignent l'utilité d'une collaboration entre les praticiens du développement et les chercheurs en sciences sociales dans le cadre de l'analyse et de l'intégration des logiques des populations-cible dans les projets de développement.

- 5 Nous espérons que ce travail appuiera la nécessité d'un modèle d'analyse des projets d'agroforesterie villageoise articulé autour des recommandations des sciences sociales et des nouvelles techniques découlant des sciences naturelles. La démarche part de l'hypothèse selon laquelle les recommandations techniques des sciences naturelles n'engendrent de résultats positifs dans la gestion de l'environnement qu'à partir du moment où elles sont intégrées dans le système de production d'une communauté villageoise par le biais d'une compréhension détaillée de la dynamique du terroir concerné. D'un point de vue théorique, nous souhaitons démontrer la nécessité d'analyser les projets agroforestiers selon une approche interdisciplinaire et affirmer ainsi la pertinence du rôle des sciences sociales comme « médiateur » (Lavigne Delville, 2008) entre les améliorations techniques et les populations concernées par les projets d'agroforesterie villageoise.

Méthode d'enquête

- 6 Le présent article est basé sur une enquête de trois mois menée dans le terroir de Duale Mitterrand. L'enquête a été réalisée par l'auteur de l'article, en présence d'un interprète. La première partie du travail empirique a été articulée autour de la cartographie participative et du recensement des habitants. Chaque villageois a supervisé le relevé de la parcelle qui lui a été attribuée, les données géographiques ont été récoltées avec un GPS et des données supplémentaires, sur le profil du villageois et la façon dont il avait acquis sa terre, ont été récoltées. Les données géographiques ont été traitées avec les logiciels *MapSource* et *QuantumGIS*. La problématisation de la préservation de la galerie forestière est le fruit d'une comparaison entre les objectifs des documents de référence du projet et la situation rencontrée dans le terroir. L'histoire du village a été envisagée à partir d'un focus-groupe (le chef de Duale Mitterrand et trois notables). Par cette démarche nous avons établis comment les responsables coutumiers se représentent les différents acteurs villageois et d'où viennent les règles d'accès aux ressources naturelles à partir desquelles ils régissent l'organisation du village. Les questions portaient sur l'origine des habitants, leur appartenance au territoire (autochtone/allochtonne), leur appartenance clanique, la cause de leur migration, leurs conditions d'installations, les droits qui leur ont été octroyés. Les informations recueillies ont été recoupées avec des données provenant de deux entretiens semi-dirigés, l'un mené avec un notable du village et l'autre avec un villageois allochtonne, vivant à Duale Mitterrand depuis sept années. Les enquêtes qualitatives, qui ont permis d'établir les catégories d'acteurs du terroir en fonction de leurs droits et usages sur les ressources naturelles ont été effectuées sur base d'interviews semi-dirigées. Sur les 52 ménages du terroir, 30 ménages ont été enquêtés. Ils représentaient 23 ménages villageois et 9 ménages de fermes périphériques, pour un total respectif sur le terroir de 31 ménages villageois et de 12 fermiers. Compte tenu du facteur autochtone/allochtonne, l'ensemble des ménages autochtones (11/11) a été enquêté pour 33 % des allochtones (10/29). Les thématiques abordées lors de cette partie de l'enquête portaient sur la composition des ménages, leurs activités agricoles et sylvicoles, leurs droits d'accès et d'usage aux ressources naturelles.

Introduction de techniques agricoles alternatives face à la pression sur les terres dans le bassin d'approvisionnement de la ville de Kinshasa

- 7 La RDC possède une des couvertures forestières les plus importantes au monde, tant par sa diversité écologique, que par sa proportion et son étendue : ses forêts représentent 145 millions d'hectares, soit 62 % du pays. Les 2/3 du massif forestier du bassin du Congo, la deuxième plus grande forêt tropicale du monde après l'Amazonie, se trouvent sur son territoire national (MECNT, 2012). Malgré son ampleur, ce patrimoine naturel est aujourd'hui fortement menacé, la RDC compte parmi les 10 pays qui perdent le plus de couverts forestiers chaque année (RDC, 2010). Les bassins d'approvisionnements des quatre grandes villes du

pays (Kinshasa, Lubumbashi, Kisangani, Kananga) sont les zones où cette déforestation est la plus importante et la plus rapide (Forest Carbon Partnership, 2013). La conjonction entre l'agriculture familiale d'abattis-brûlis et la production de bois de feu (ibid.), dans un contexte d'augmentation de la densité démographique, ne permet plus la régénération du couvert boisé. Les surfaces mises en culture sont augmentées pour répondre à la demande croissante et à la diminution de la fertilité des sols surexploités, tandis que la productivité stagne, et que la durée de rotation est diminuée pour pallier au manque d'espace (ibid.).

- 8 Face à cette problématique majeure, certains acteurs locaux expérimentent des approches alternatives. C'est le cas d'Ibi-village (province de Kinshasa, commune de Maluku, quartier Mbankana) où travaillent en collaboration la société agroforestière congolaise Novacel et une organisation non-gouvernementale de développement congolaise *GI Agro : Groupe d'initiatives pour l'agroforesterie en Afrique*. Ces deux entités agissent en vue d'investir le territoire, de 22 000 hectares, dans une dynamique de développement rural intégré, alliant la lutte contre les changements climatiques et la réduction de la pauvreté. Les actions entreprises sont la reforestation et l'intégration des populations locales dans le dispositif de développement rural durable, notamment en fournissant un accès aux infrastructures de bases et à certaines techniques culturelles respectueuses de l'environnement.

L'agroforesterie et l'approche terroir pour la gestion intégrée des ressources naturelles du hameau de Duale Mitterrand

- 9 Le projet « Ibi-terroir » est mené par le *GI Agro*. L'ONG a élaboré sa logique d'intervention (la gestion intégrée des ressources naturelles), sa méthodologie (l'approche terroir) et son dispositif d'intervention (l'agroforesterie) autour d'une interrelation entre l'environnement et la société qui l'exploite. Cette stratégie globale, appuyée par des concepts innovateurs dans la gestion écologique du territoire, est caractérisée par une négociation entre les composantes environnementales, sociales et économiques en vue des choix concernant l'exploitation durable du terroir. La section suivante présente les potentialités de ces concepts pour la gestion écologiquement durable du terroir de Duale Mitterrand, en les situant du point vu théorique et historique.

La gestion intégrée des ressources naturelles

- 10 La gestion intégrée des ressources naturelles est née en réponse à la problématique de l'exclusion des paysans pauvres, n'ayant que marginalement pris part à la révolution verte des programmes nationaux et internationaux de développement de l'agriculture (Dufumier, 2006). Elle vise une intégration des populations rurales pauvres dans le choix de leur mode de production agricole. Elle fonde ses stratégies et actions sur un compromis entre les besoins socio-économiques des populations majoritairement marginalisées et les contextes environnementaux de leur territoire (Altieri, 2002). Elle offre une voie vers la résolution des problèmes de la pauvreté, de l'insécurité alimentaire et de la dégradation de l'environnement. Cette gestion est perçue comme une médiation entre les populations et leur environnement (ibid.). La logique consiste à « modifier la manière dont les populations interagissent avec leur environnement », en vue d'améliorer les conditions de vie des populations par le biais de « projets de développement à composante écologique », telle la reforestation (Sliwinski, 2009, p. 97).
- 11 En opposition avec l'approche « top-down » de la révolution verte, la gestion intégrée des ressources naturelles ou le Natural Resource Management (NRM) propose de travailler à partir des aspirations de la population, de leurs savoirs, de leurs besoins. Elle s'inscrit ainsi dans une approche « bottom-up » spécifique et participative. Plus spécifiquement, elle peut également viser la mise en place d'une production agroécologique permettant aux paysannes pauvres, vivant dans un environnement marginal de subvenir, de façon durable à leurs besoins (Altieri, 2002). Il s'agit donc d'utiliser les connaissances du territoire et les techniques agricoles traditionnelles des populations (de leur apporter des modifications si nécessaire) dans le processus de développement du système agroécologique, s'assurant de la conservation et de la régénération des ressources naturelles du territoire (Altieri, 2002, p. 3).

Cette nouvelle forme de gouvernance des ressources reflète un glissement, dans les approches de développement rural, du technique vers le social (Le Meur et Lavigne Delville, 2009, p. 80). Elle est en adéquation avec la volonté du nouveau code forestier de la RDC d'intégrer la société civile dans le processus de gestion intégrée des ressources naturelles (Trefon, 2008, p. 86). Dans le contexte particulier de ce pays, où la société civile est dominée par les associations ethniques, les églises et les ONG (ibid.), l'ambition de cette étude de cas est de donner des pistes méthodologiques et réflexives au *GI Agro* afin qu'il puisse jouer « le rôle clef de médiation, conféré par la Banque Mondiale à la société civile congolaise dans le nouveau dispositif législatif, entre le secteur privé et les communautés locales » (ibid., p. 89).

L'agroforesterie

- 12 L'agroforesterie désigne un nombre important de pratiques (agricoles, pastorales et sylvicoles), et de systèmes agroécologiques profitant des associations entre les arbres et l'agriculture, dans le but de maximiser les rendements, sur le long terme, de la production de bien et de services utiles à l'homme. Ces pratiques s'inspirent de formes traditionnelles d'agriculture (Nair, 1991, p. 7). Compte tenu de leur diversité et des nombreux enjeux qui en découlent, la définition de l'agroforesterie suscita un débat dans le monde scientifique dès la première proposition effectuée en 1982 par MM. Ludgren et Raintree (Torquebiau, 2000, p. 2015-2016) : « l'agroforesterie est un nom général pour les systèmes et les technologies des terres où les plantes ligneuses pérennes sont délibérément utilisées dans la même unité territoriale, comme des cultures et/ou des animaux, dans une forme d'arrangement séquentiel spatial ou temporel ». Ces pratiques furent ensuite envisagées selon des points multiples : la soutenabilité écologique (Gliessman, 2004 ; Rickerl et Francis, 2004), la notion de système (Nair, 1991), l'utilisation des savoirs locaux pour la mise en place d'un système de production viable au niveau social, économique et économique (Izac et Sanchez, 2001 ; Altieri, 2002 ; Dufumier, 2006), voire une forme spécifique d'usage des sols (Torquebiau, 2002). La complexité et la richesse de ces techniques reposent sur la perspective holiste et intégrée dans l'utilisation du territoire. En effet, l'analyse des agroécosystèmes peut être envisagée à des échelles variées et selon des indicateurs multiples (Rickerl et Francis, 2004), reflétant les différentes dimensions – biologiques, écologiques, économiques, politiques et sociales – inhérentes à notre réflexion interdisciplinaire sur la mise en place de ces nouvelles techniques dans le hameau de Duale Mitterrand.

L'approche terroir

- 13 L'approche terroir est la méthodologie spécifique de gestion intégrée des ressources naturelles choisie par le *GI Agro*. C'est une approche décentralisée de gestion des ressources naturelles pouvant être considérée comme une méthodologie d'intervention dite « localiste » (Karsenty, 2008, p. 1). Elle fait partie des approches qui se sont généralisées à partir des années 1990, alors que le transfert de la gestion des ressources naturelles vers les communautés locales apparaissait comme une nouvelle orientation par rapport aux approches participatives dans la plupart des grandes institutions comme la FAO et la Banque Mondiale (ibid.). La FAO (2004) indique que l'approche terroir a été mise en place en Afrique de l'Ouest, suite à « l'échec des projets de développement rural intégré ». La gestion terroir chercha alors à « transférer le pouvoir sur les ressources naturelles de l'état central vers les communautés » en les intégrant activement dans la constitution des objectifs des projets de développement mis en place sur leur territoire (ibid.). On peut considérer que cette méthodologie s'inscrit dans la nouvelle perspective du développement et de la conservation, proclamée suite à la Conférence mondiale de l'Environnement et du Développement à Rio en 1992 (Adams et al., 2004), où les chefs politiques ont déclaré, contrastant avec l'approche top-down caractérisant les politiques de conservation du XXe siècle, que la conservation des ressources et de la biodiversité devaient être intégrées dans les stratégies de développement économique.
- 14 D'un point de vue théorique, l'approche terroir lie la planification, la cartographie et l'identification des ressources avec la compréhension des dynamiques sociales inhérentes au terroir étudié. Son canevas méthodologique suit les étapes classiques de la planification. Il est divisé en quatre phases distinctes : 1) reconnaissance de l'espace et des sociétés rurales,

2) planification, 3) réalisation, 4) suivi/évaluation (Teyssier, 2002). Le terroir est défini comme la portion d'espace dont le village tire l'essentiel de ses ressources (Ibid). Il se différencie de la notion géographique du finage, « espace occupé et juridiquement possédé par une communauté » (Mendras, 1974), en étendant son périmètre à des aires considérées préalablement comme espaces vides, à moindre intensité d'exploitation (zones exploitées temporairement comme les zones agroforestières ou les zones de cueillette). Il est considéré comme l'aire d'exploitation d'une communauté humaine, incluant les espaces d'utilisation marqués comme les champs ou les vergers et les espaces d'appropriation temporaire (Joiris, 2011). Le territoire, « espace géographique approprié par une communauté humaine », correspond au support du terroir (Prevost et Lallemand, 2009), celui-ci étant marqué par les spécificités culturelles de sa population.

15 L'approche terroir représente un support méthodologique, permettant aux populations locales de réfléchir sur la durabilité de l'exploitation de leurs ressources et d'identifier les actions qu'elles pourront mettre en œuvre, avec l'aide des développeurs, pour arriver à une gestion intégrée de leur terroir et ainsi à prospérer dans le temps d'un point de vue économique, environnemental et social. Elle propose une solution par rapport à l'impossibilité historique et politique de concilier le point de vue des populations locales dans la mise en place des dispositifs territoriaux participatifs (Joiris et Bigombé Logo, 2008, p. 25). Cette solution apparaît au niveau de l'implication de la population dans la délimitation du finage villageois, ainsi qu'au niveau de leur investissement dans le dispositif de planification. Elle n'est cependant pas en mesure d'offrir des solutions en vue de parer les tendances au détournement des projets au profit des élites locales. Elle se heurte ainsi, en Afrique centrale, à « un contexte imprégné du modèle prédateur étatique, la norme étant aux comportements opportunistes de la part des élites administratives, financières et politiciennes » (ibid.).

16 L'étude des dynamiques sociale et territoriale, selon une approche par acteur, est la solution envisagée, dans notre étude de cas, afin d'identifier clairement les rapports de force présents sur le territoire et d'éviter au maximum l'accaparement des bénéficiaires du projet par une élite locale ou nationale. La démarche vise à mettre en pratique les recommandations théoriques, dites terroir, et à fournir une analyse interactionniste sur la négociation entre les différents modes de représentations de l'environnement des protagonistes du projet.

La perspective interactionniste pour comprendre la dynamique sociale et territoriale des terroirs

17 Les premiers investissements du *GI Agro* à Duale Mitterrand se sont étendus de la période 2009-2010 à la période 2011-2012. On compte, en août 2012, 30 ménages bénéficiaires d'un champ agroforestier individuel de 0,5 hectare et le hameau est pourvu d'une parcelle collective d'un hectare. Les techniques agroforestières ont été introduites dans les hameaux du territoire d'Ibi-village pour faire face à la déforestation des forêts naturelles causée principalement par l'agriculture sur brûlis pratiquée traditionnellement par les paysans. En proposant une technique culturale adaptée aux savanes herbeuses, le *GI Agro* vise à pallier le défrichement de la galerie forestière effectué par les paysans. Les actions se sont intensifiées en 2012 dans le cadre de la mise en place du projet « Ibi-terroir » (2011-2014). Le hameau de Duale Mitterrand fut choisi pour devenir un modèle de l'application terroir, c'est le premier hameau pour lequel le *GI Agro* confectionnera un plan de gestion terroir. Le plan de gestion se différencie des actions précédentes par une vision plus générale du développement du hameau, notamment en termes de diversification dans la production et de commercialisation des produits du terroir.

18 Les premières visites de terrain ont permis de constater que malgré les champs agroforestiers mis en place dans le hameau, une activité de déboisement continuait à être pratiquée sur certaines parties de la galerie forestière. Deux zones forestières où des coupes à blanc avaient été réalisées ont été identifiées. Ces déboisements représentent une entrave à la réalisation des objectifs de gestion durable du couloir forestier du *GI Agro*. Bien que l'ONG ne puisse être considérée comme responsable de cet état de fait, la situation laisse apparaître que ses investissements n'ont pas permis de sauvegarder la totalité du couloir forestier.

- 19 Afin de comprendre l'inadéquation entre les résultats attendus de l'action et la réalité du terrain, l'analyse s'articule autour des dynamiques ayant engendré ces coupes à blanc sur le terroir. Suivant l'hypothèse principale, considérant l'agroforesterie comme pertinente d'un point de vue technique pour la conservation du couloir forestier, les causes de la déforestation sont examinées en regard de la mise en place du dispositif agroforestier sur le terroir. L'étude recherche les raisons pour lesquelles certains acteurs du terroir n'ont pas été intégrés, ou refusent de s'intégrer dans la stratégie de gestion intégrée des ressources naturelles. Les causes de la défaillance sont recherchées non pas dans le modèle agroforestier, mais dans sa mise en place, compte tenu des spécificités du terroir étudié.
- 20 Pour ce faire, le présent article propose une perspective interactionniste appliquée aux objets du développement, « visant à combiner analyse des contraintes et logiques des acteurs, pesanteurs structurelles et dynamiques individuelles ou collectives » (Olivier de Sardan, 1995, p. 39-40).
- 21 Selon l'encyclopédie philosophique universelle (Quéré, 2000), l'interactionnisme symbolique est une approche sociologique qui étudie les modes de représentation sociale ainsi que le sens donné aux choses et aux événements comme facteur déterminant du comportement individuel. Il se situe à un niveau microsociologique et s'envisage principalement à partir de méthodes d'investigation qualitatives (Fujimura et al., 1987, p. 163) et descriptives, « à orientation ethnographique » (Quéré, 2000). L'utilisation d'une méthodologie de recherche qualitative et « sa méfiance des modèles macrosociologiques » (ibidem) le mettra en opposition avec le fonctionnalisme et les techniques d'enquête qui lui sont propres, où l'accent est mis sur la recherche quantitative et les questionnaires (Mauger, 1993, p. 143). Cette perspective est utilisée par les anthropologues du développement dans le cadre d'analyse de développement rural ou de gouvernance des ressources (Le Meur et Lavigne Delville, 2009, p. 83). Elle vit le jour, dans le cadre du développement, à la fin des années 1970 pour s'affirmer ensuite dans les années 1980 (Altani-Duault in Altani-Duault et Vidal, 2009, p. 24). Elle s'inscrit, tout comme l'approche terroir, dans la phase de critique des agences internationales d'aide au développement et des ONG concernant la planification « top down » des projets. On reprochait aux priorités émises par les acteurs de l'aide de diverger de celles des bénéficiaires au point qu'on accuse ces derniers de ne pas impliquer les populations dans les projets de développement ni de prendre en compte la spécificité de ceux-ci dans leurs plans d'action (Altani-Duault in Altani-Duault et Vidal, 2009, p. 24).
- 22 La perspective interactionniste est non normative (Chauveau, 1985 cité in Le Meur et Lavigne Delville, 2009, p. 83), elle représente une « approche par l'enchevêtrement des logiques sociales » (Olivier de Sardan, 2001). Elle tient sa spécificité de l'analyse des discours, des représentations et des actions entreprises par l'ensemble des acteurs prenant part au système de développement, afin de créer une trame complexe de la somme des projets et des acteurs impliqués (Bierschenk, 1985 cité in Le Meur et Lavigne Delville, 2009, p. 83). Elle permet de dépasser le réductionnisme fonctionnaliste, d'envisager les agriculteurs comme des identités complexes et d'analyser comment les catégories d'acteurs se construisent et négocient leurs identités par rapport aux autres protagonistes (Olivier de Sardan, 1995). Les modes de vie des ruraux sont analysés comme des représentations en transformation constante (Edelman, 2005, cité in Le Meur et Lavigne Delville, 2009, p. 95), de même que les dynamiques agraires et sociales dans les espaces ruraux qui sont envisagées en interrelations avec des dynamiques extérieures, urbaines et rurales, notamment en terme de marché ou de politique de développement rural (Le Meur et Lavigne Delville, 2009, p. 95).
- 23 Dans la pratique du développement ainsi que dans l'analyse de ses pratiques, ces concepts peuvent représenter des outils précieux pour l'identification :
- de l'espace social, « le système représentant tous les faits sociaux, les divers systèmes de relations internes et externes qui animent et caractérisent chaque société » (Condominas, 1980) ;
 - des logiques des acteurs ou de « l'agency » du projet (Long et Long, 1992). Le concept « d'agency » de Giddens fut repris par Long (ibid.) pour l'appliquer aux objets du développement. Ils mettent ainsi l'accent sur la capacité d'action des acteurs sociaux,

sur leurs compétences pragmatiques, sur leurs réactions face à l'incertitude et aux autres contraintes.

- 24 La présente étude de terrain entreprend d'identifier les acteurs stratégiques en fonction de leur accès à la ressource forestière, accès qui définira leur pression spécifique sur celle-ci. Ce choix méthodologique répond à l'importance de l'enchevêtrement des différents regards des acteurs soulignée par l'approche interactionniste. En tenant compte de cette perspective, les droits d'accès et les droits d'usage sur les ressources naturelles sont définis en fonction des différentes catégories d'acteurs du terroir. L'analyse porte sur la façon dont l'accès à la terre et aux ressources est perçu par les acteurs locaux et légitimés dans l'organisation politique coutumière locale.
- 25 La partie suivante expose les résultats de l'enquête de terrain, récoltés et analysés selon les recommandations théoriques de l'approche interactionniste pour l'analyse des projets de développement : identification des groupes stratégiques (Olivier de Sardan, 1985, 1991, 1995) et mis en lumière de la perception du sujet d'étude (accès et l'usage de la ressource forestière) par les différents groupes stratégiques.
- 26 Reprenant la définition de l'encyclopédie universaliste de L. Quéré (2000), il s'agit d'identifier le « sens donné aux choses » et de partir de celui-ci pour proposer une analyse des comportements par groupes stratégiques. À partir de cette recherche du sens, la symbolique des comportements est introduite dans le schéma de compréhension de l'organisation traditionnelle d'un terroir villageois. La seconde hypothèse spécifique repose sur le fait que cette dimension symbolique reflète les normes traditionnelles de gestion des terres intériorisées par les acteurs locaux, et que l'insertion des techniques agroforestières dans les normes de gestion locales déterminera l'appropriation et la réussite du projet.
- 27 Le regard des différents acteurs sur leur environnement et les logiques qui en découlent sont mis en perspective afin d'analyser le sujet d'étude en fonction de la représentation que ces différents acteurs s'en font. L'objectif de préservation de la galerie forestière du *GI Agro* est ainsi confronté avec les stratégies d'exploitation des protagonistes locaux. La perception que ceux-ci se font de leur environnement détermine directement leurs actions et la légitimité de celles-ci dans le système politique local. C'est donc de cette perception que découlent les modes d'exploitation et les impacts spécifiques des différents protagonistes sur les ressources naturelles du terroir.
- 28 L'enquête et ses résultats décryptent l'enchevêtrement de ces logiques et les modalités de légitimation des différents modes d'exploitation de la terre. D'un point de vue pratique, l'enquête de terrain est axée sur l'identification des catégories d'acteurs défrichant la galerie forestière. Elle cherche à révéler les logiques sous-tendant les systèmes d'exploitation des différentes catégories d'acteurs pour déterminer finalement, si dans ce cas de figure, l'agroforesterie permet de travailler la terre tout en conservant les ressources forestières. Pour ce, l'enquête vise à comprendre si l'introduction des pratiques agroforestières permet aux exploitants bénéficiaires des actions du *GI Agro* d'abandonner l'agriculture sur brûlis et le défrichage de la galerie forestière. Parallèlement à l'axe des acteurs, elle identifie l'organisation politique du territoire, soit, le mode de légitimation de l'utilisation et de l'exploitation des terres. Un schéma récapitulatif de l'organisation du terroir est proposé sur base d'une connaissance précise des ayants droit sur le terroir et des modalités de gestion et d'exploitation du territoire. Ce schéma permet d'analyser l'implication des différents acteurs dans le dispositif et de vérifier, notamment, si les élites politiques locales ont bien été invitées à participer à la mise en valeur durable de leurs terres par l'agroforesterie. Dans un terroir comme celui de Duale Mitterrand, l'organisation coutumière des terres est centrale dans la représentation des villageois et sa dimension symbolique ne doit pas être sous-estimée. Plus que la gestion des terres, la coutume représente les valeurs et l'histoire de la communauté villageoise, celles-ci sont perpétuées et encadrées par les représentants du pouvoir coutumier. En n'accordant pas assez d'importance à la politique locale, le projet risque de s'imposer comme un procédé en conflit ou ignorant les valeurs et représentations de la société paysanne concernée, posant des obstacles sérieux à son adhésion par les populations locales et leurs représentants, et nuisant donc à son implémentation. La compréhension du système de gestion

de terres, y compris l'identification des populations les plus démunies et n'ayant qu'un accès restreint à l'exploitation des ressources naturelles, fait partie des prérequis indispensables à la mise en place d'un dispositif agroforestier culturellement approprié. Après avoir identifié les différents groupes stratégiques en fonction de leur accès et de leurs usages sur les ressources naturelles, nous avons pris le parti de mettre en lumière les logiques d'exploitation ainsi que l'implication des différentes catégories d'acteur dans le procédé de développement rural mis en place par le *GI Agro*. Cette approche, que nous avons qualifiée d'identification de la dynamique sociale et de la dynamique territoriale du terroir de Duale Mitterrand, s'inspire des recommandations théoriques et méthodologiques de l'approche dite terroir (Teyssier, 2002).

29 Les éléments théoriques décrits par Teyssier (2002) dans la phase de reconnaissance de l'espace et des sociétés rurales ont été regroupés dans les concepts de dynamique territoriale et de dynamique sociale. La distinction opérée permet de définir premièrement l'occupation du territoire par les différentes catégories d'acteurs à partir de cartes participatives pour ensuite identifier les règles qui régissent leurs installations sur le terroir et leurs modes d'exploitation des ressources naturelles. Le processus détermine la structure de la société en fonction des actions des différents acteurs sur le terrain.

30 Toujours selon Teyssier (2002), la première phase de l'approche terroir, identifie comment les acteurs s'organisent sur leur terroir. Ce tableau est dressé à partir d'un zonage participatif, d'un diagnostic multidisciplinaire externe et d'un diagnostic interne (Teyssier, 2002). Le diagnostic externe est effectué par une personne extérieure au terroir, il permet de définir les composantes biologiques du terroir ainsi que les logiques et stratégies des acteurs qui l'exploitent. Il est complété par le diagnostic « interne » identifiant, à dire d'acteurs locaux, les perceptions des acteurs de leur terroir et les conflits découlant de l'accès et de l'usage de la terre et de ses ressources. Le zonage participatif relève l'occupation du terroir par les différents acteurs ainsi que la localisation géographique des différentes activités et des différentes composantes du paysage agroécologique. Cette première phase a pour but de donner une connaissance précise du terroir, de son organisation, des attentes des populations locales, des conflits (latents ou manifestes) et des risques inhérents à l'introduction des techniques agroforestières au vu de la spécificité de l'organisation du terroir.

Dynamique sociale

31 L'analyse de la dynamique sociale de la population du terroir de Duale Mitterrand repose sur l'hypothèse, développée depuis une décennie dans la littérature concernant le développement, selon laquelle les projets de développement sont construits comme s'ils s'adressaient à des ensembles sociaux harmonieux, alors qu'ils sont dédiés à des sociétés encore très inégalitaires. Développant cette idée, Bourgignon (2000), Janvry et Sadoulet (2000) et Heltberg (2001) (Severino et Charnoz, 2005, p. 57) soulignent que le lien entre croissance et réduction de la pauvreté est moins marqué dans les sociétés où les inégalités sont fortes.

32 Prenant en compte cette hypothèse, l'étude de cas choisit de dégager les rapports de force existant au sein de la société de Duale Mitterrand en vue d'appuyer la population de façon ciblée. En identifiant les catégories les plus vulnérables, le *GI AGRO* peut baser ses plans d'action sur une connaissance lui permettant d'éviter l'amplification des inégalités existantes ou un accaparement de l'aide par les élites locales au pouvoir, et travailler ainsi à l'amélioration des conditions de vie de l'ensemble des habitants du hameau.

33 La reconnaissance de l'espace et des sociétés rurales de Duale Mitterrand a été construite par le chercheur, sur base d'un focus groupe, de deux entretiens semi-dirigés et d'une dizaine d'entretiens non formels. Le focus groupe qui regroupait les responsables coutumiers du village a permis, sur base d'un historique du village, de cerner les différentes catégories d'acteurs tel que représenté par les élites locales et de l'accès aux ressources naturelles qu'il leur était conféré. En se basant sur l'histoire du village, nous avons été capables de comprendre la légitimité du mode de répartition et de gestion des terres aux yeux. L'enquête révèle 5 groupes distincts (voir tableau 1). Le chef coutumier de Mbankana est la personne incarnant le pouvoir foncier pour toute la région, il peut déléguer des portions de terres à des collectivités via les *kapitas* (responsables de villages) ou à des individus. Le *kapita* de Duale Mitterrand

possède la légitimité d'attribution des terres situées autour de son village. Seulement, les limites du territoire n'ont apparemment pas été établies de façon officielle et non contestable. Nous avons pu observer plusieurs situations où le chef du village s'est vu déposséder d'une parcelle qu'il pensait être sur territoire, par la chefferie de Mbankana. Les fermiers sont des agriculteurs ayant acheté un droit d'usage sur leurs parcelles. S'ils possèdent des documents attestant la cessation de terre par acte coutumier, ils ont une légitimité d'occupation, une possibilité d'enregistrer leur concession auprès de l'administration foncière étatique et un droit d'usage exclusif sur leurs parcelles. En l'absence de ces documents, ils n'ont qu'un accord avec le chef coutumier quant à l'usage de ce terrain et donc aucune légitimité.

Tableau 1. Les droits fonciers et les droits d'usage définis selon le kapitaet les notables de Duale Mitterrand

Groupe stratégique	Pouvoir foncier	Droit d'usage
Pouvoir coutumier du quartier de Mbankana	Vente de concessions sur les terres du quartier Mbankana, délégation du pouvoir de gestion des terres aux kapitas et aux fermiers	Délègue le droit d'usage des terres aux kapitas
Kapita de Duale Mitterrand	Sur les limites de Duale Mitterrand	Sur les terres de Duale Mitterrand
Fermiers	S'ils ont un acte de cessation de terres coutumier	Sur leurs concessions
Paysans autochtones	Sur leurs terrains	Sur leurs terrains
Paysans allochtones (locataires)	Aucun, métayers	Sur les terres qu'ils louent

- 34 Les villageois du hameau de Duale Mitterrand quant à eux, peuvent se subdiviser en deux catégories distinctes : les autochtones et les allochtones. Les autochtones appartiennent à la famille du kapita, celui-ci leur a attribué une parcelle qu'ils sont libres d'exploiter comme ils l'entendent. Les allochtones sont des personnes extérieures au village, venues afin de pratiquer l'agriculture. Ils exploitent leurs terrains selon un système de métayage. Une compensation pour la location de la terre est reversée au propriétaire de la parcelle (le kapita ou un autochtone) soit en nature, soit selon un montant fixé préalablement. Un recensement du hameau permet de quantifier ces différentes catégories d'acteurs. Les allochtones sont les ménages les plus nombreux, à raison de 29 ménages sur les 52 du village. On comptabilise également 11 ménages autochtones et 9 ménages de fermiers (pour un total de 12 fermes, mais dont trois sont occupées par des autochtones).
- 35 La seconde partie de l'enquête porte plus spécifiquement sur l'agroforesterie et les agents de la déforestation du terroir. Elle permet de constater que les villageois de Duale Mitterrand ayant reçu les formations en agroforesterie sont sensibilisés à la problématique de la déforestation. Elle indique que la grande majorité d'entre eux ne pratique plus de coupe dans la galerie forestière. Les répondants affirment fabriquer leur charbon de bois avec les produits du dessouchage de la savane et ne plus effectuer de culture forestière. Ce sont les fermiers, individus indépendants du pouvoir du kapita et pratiquant l'agriculture à la périphérie du hameau, qui ont été identifiés comme les principaux responsables de la coupe de la galerie. Il apparaît également qu'ils n'ont pas été invités à participer aux différentes formations agroforestières données par le *GI Agro* et qu'ils ne sont pas bénéficiaires des champs agroforestiers. Plus disséminés sur le territoire, ils n'avaient pas été clairement identifiés par les équipes du *GI Agro* et leur poids sur l'exploitation des ressources naturelles avait sans doute été sous-estimé. Ce premier résultat permet déjà de proposer au *GI Agro* d'intégrer ces fermiers dans le plan terroir. Même si ceux-ci bénéficient de plus de moyens et n'étaient pas directement ciblés par l'ONG comme bénéficiaires, il apparaît à présent que leur intégration dans les actions « terroir » est essentielle pour la préservation de la galerie forestière.
- 36 L'enquête s'est également intéressée aux rapports de force existants au sein de ces différentes catégories, c'est-à-dire, dans ce cas précis, aux facteurs déterminants l'attribution des terres. En affinant les critères de distinction des catégories opératoires identifiées à partir d'un *focus groupe*, on offre une meilleure visibilité des facteurs déterminant l'appartenance à un certain profil sociologique. L'accès aux ressources chez les villageois de Duale Mitterrand se fait premièrement sur des critères de genre, d'âge et d'appartenance clanique. En effet, seuls les

hommes, mariés et provenant de la famille du kapita de Duale Mitterrand ont la possibilité d'être « propriétaire » d'une terre du hameau. Ce profil sociologique représente les élites de Duale Mitterrand et situe les femmes, surtout si elles sont veuves ou non mariées, comme les personnes les plus vulnérables du terroir face à l'accès aux ressources et à une amélioration des revenus.

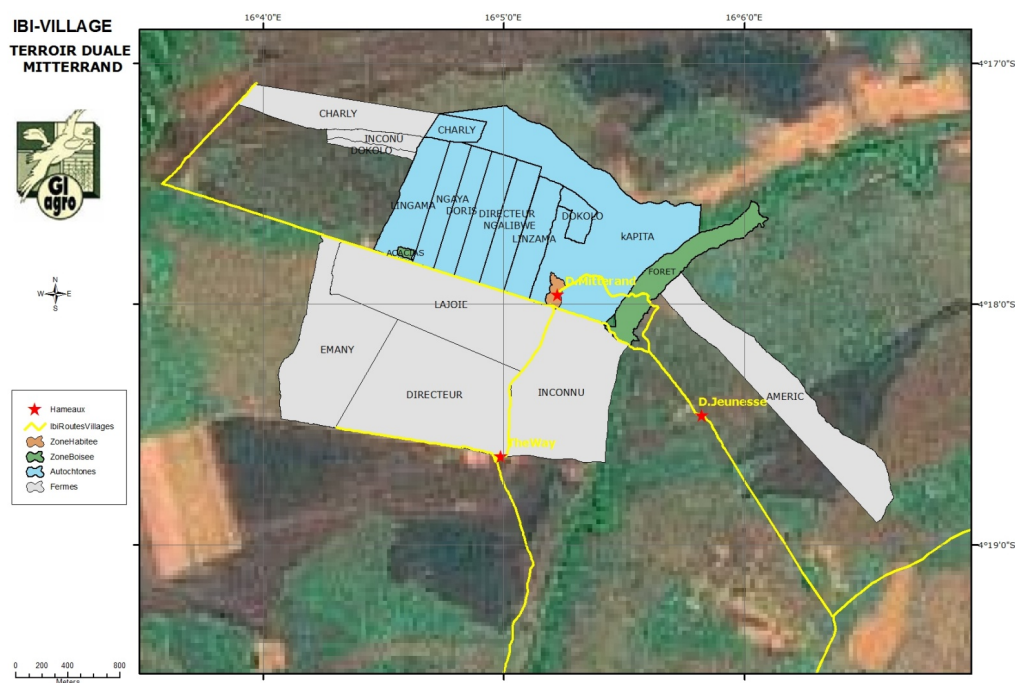
Dynamique territoriale

- 37 Les documents cartographiques dans le cadre de ce travail devaient servir de base au *GI Agro* pour la constitution d'un plan d'aménagement du terroir de Duale Mitterrand. Rappelons ici que le plan d'aménagement est l'outil central de l'approche terroir et que les cartes d'occupation du sol sont un excellent moyen de suivi des actions. Une production fréquente (annuelle, bisannuelle) de documents cartographiques, illustrant la situation de fait, permet en effet de retracer la dynamique temporelle dans lequel le terroir s'inscrit, notamment par rapport aux prélèvements sur les ressources naturelles. Dans ce cas, elle permet par exemple de suivre l'évolution de l'état de la galerie forestière ou de localiser les productions agroforestières.
- 38 La démarche générale pour l'identification de la dynamique territoriale vise à confronter l'occupation du territoire et la légitimité juridique de celle-ci. Il s'agit de mettre en lumière l'occupation réelle du territoire suivant l'accès et l'usage des différents groupes stratégiques déterminés par la première partie de l'enquête. Une carte de l'occupation du territoire permet de vérifier si l'ensemble des acteurs du terroir a été identifié et offre un support visuel sur l'accès aux terres et aux ressources des différents protagonistes. Elle permet de déterminer l'organisation des terres et la répartition des ressources naturelles entre les acteurs, et d'identifier les individus qui possèdent formellement les terres et la forêt.

Occupation du territoire ou comment les paysans envisagent leurs droits sur la terre

- 39 La carte d'occupation du territoire a été réalisée selon la méthode participative. Cette démarche s'inscrit dans l'approche interactionniste, dans le sens où elle révèle, à dire d'acteur, la façon dont les habitants du terroir perçoivent la propriété des différents terrains. Elle offre un support cartographique de la répartition des propriétés des acteurs sur le terroir et des grandes zones agroécologiques (savanes, forêt, zone habitée, rivière). La récolte de ces données indique la façon dont les paysans reconnaissent les limites de leur portion de terre ainsi que les modalités d'exploitation des parcelles. Le relevé des données cartographiques GPS de chaque terrain est effectué en présence de son usager, qui sert de guide pour délimiter sa ou ses parcelles. Cette cartographie participative révèle une opportunité pour la compréhension des interrelations entre les différents acteurs et la façon dont les objectifs de chacun s'articulent sur le territoire. Dans le cas de Duale Mitterrand, le fait marquant sur la gestion de la forêt est l'inadéquation entre l'énoncé du chef qui assure que les forêts lui appartiennent et ne peuvent faire partie d'une concession privée et les observations de terrain qui révèlent que les fermiers ayant une parcelle adjacente à la galerie coupent prioritairement la galerie, afin de mettre en culture les terres les plus fertiles. La limitation de la zone forestière a été réalisée en présence du kapita du village. Il est le possesseur des droits d'usage de celle-ci, ces droits lui ont été légués par le chef coutumier du quartier de Mbankana (commune de Maluku, province de Kinshasa).
- 40 Concernant l'occupation des parcelles de savane, le chef a réparti son terrain entre les notables du village (qui sont les autochtones de sexe masculin) à raison d'une parcelle de 15 hectares par personne. Chaque ménage exploite approximativement 1 ou 2 hectares. La carte de l'occupation du territoire (voir figure 1) délimite la superficie du terroir et de ses composantes : les lieux de culture des paysans du hameau de Duale Mitterrand et les fermes périphériques. La carte indique les terres des autochtones en bleu et les terres des fermiers en gris clair. Compte tenu du temps imparti à l'étude, une seule ferme sur le versant est de la Duale a été cartographiée. Cependant, les visites de terrain et les interviews réalisées auprès des fermiers de la rive Est, nous poussent à croire que ces terres sont occupées par 5 fermes différentes.

Figure 1. Carte d'occupation du territoire de Duale Mitterrand.



RuNGA Avril 2012

- 41 Le recouplement de l'occupation du territoire avec l'identification des acteurs a établi une connaissance à dire d'acteurs sur le terroir. Elle illustre la dimension interprétative de l'interactionnisme, qui cherche à comprendre le sens des actions, comme la façon d'exploiter et de se répartir la terre. Cette compréhension des perceptions et de l'usage de l'environnement repose autant sur le niveau géographique (étendue du terroir, découpage administratif) que sur le plan social (catégorie d'acteurs, droits d'usage aux ressources, importance du pouvoir coutumier). La répartition physique des acteurs en relation avec leurs droits d'usage des terres, permet de définir la pression que ces différents groupes stratégiques possèdent sur la ressource forestière, leurs stratégies d'exploitation par rapport à celle-ci ainsi que leurs implications dans les actions actuelles de l'ONG. Ce travail soutient une troisième hypothèse spécifique de travail, selon laquelle la mobilisation et la sensibilisation de l'ensemble des acteurs sont un facteur décisif concernant la participation active de l'ensemble des habitants dans le procédé de gestion intégrée des ressources naturelles. Le fait de regrouper l'intégralité des résidents et exploitants autour d'une négociation sur leur usage des ressources du territoire est un préalable pour que le *GI Agro* puisse créer un plan d'action où l'ensemble des acteurs du terroir sera intégré et duquel découleront des retombées positives sur la conservation de la galerie forestière.

Confrontation des représentations ou légitimité de la situation de fait

- 42 Après la cartographie de l'occupation du territoire selon la perception que s'en font les usagers présents sur le terrain, l'enquête met en évidence la légitimité de l'usage de ces terres. La légitimité de cette occupation est établie à partir de documents fonciers et coutumiers, elle consiste à comparer la situation de fait avec la situation de droit (voir figure 2). Elle donne les bases au *GI Agro* pour établir les conflits fonciers latents sur le terroir de Duale Mitterrand et les risques qu'ils encourent pour la mise en place de l'agroforesterie.
- 43 Le terroir de Duale Mitterrand est situé à cheval sur le territoire de deux personnalités politiques de la région de Mbankana. Le versant ouest et une partie du versant est de la rivière Duale sont sous le pouvoir coutumier de la chefferie de Mbankana, en la personne du chef coutumier. À partir de la piste, le versant est de la rivière est sous l'autorité d'un notable de la chefferie de Mbankana, également directeur général de la station Ibi-village. Ce notable et entrepreneur possède 8 titres de concessions de 1.000 hectares chacun. Ces 8.000 hectares de concessions ont été acquis en suivant une procédure légale non contestée et non contestable. Or, on remarque que les fermiers de la rive est de la rivière Duale ont une portion de leurs

terrains dans les concessions du notable, les fermiers affirment que ces terres leur ont été octroyées par la chefferie de Mbankana.

Figure 2. Confrontation entre la situation de fait et situation de droit sur le terroir de Duale Mitterrand.



RuNGA Avril 2012

- 44 Dès lors, l'utilisation de la démarche interactionniste pour la production de documents cartographiques révèle une situation conflictuelle concernant l'occupation des terres. En offrant la possibilité aux différents acteurs de s'exprimer, elle met à jour la juxtaposition de différents pouvoirs sur un même territoire et les complications qui en découlent. Bien qu'on puisse déduire que les fermiers de la rive Est de Duale Mitterrand ont une occupation non légitime du territoire d'un point de vue foncier (leurs parcelles sont situées sur un terrain légalement enregistré par un autre propriétaire auprès de l'administration foncière), la situation mérite une analyse plus approfondie. D'un point de vue théorique, elle prouve l'importance d'une analyse mettant en évidence la représentation des acteurs de leurs droits sur l'environnement. Dans le cas présent, elle souligne le fait que la chefferie de Mbankana, met à disposition des terrains sur lesquels elle ne possède plus de droits.
- 45 La problématique de l'attribution illégitime des terres sur le terroir de Duale Mitterrand illustre un système de gestion des terres paysannes marqué par l'insécurité et pose la question du risque pour la mise en place de l'agroforesterie. Les observations de terrain explicitent clairement que la juxtaposition du pouvoir coutumier et du pouvoir foncier (étatique) entraînent des situations où les logiques des acteurs coutumiers sont en contradiction avec la logique de gestion durable du *GI AGRO*. Le fait que le chef coutumier de Mbankana octroie des terrains en jachère forestière, qu'il considère comme non exploité, est en complète inadéquation avec la logique d'exploitation agroforestière qui préconise des rotations culturales de longue durée (15 ans). Cette insécurité sur la terre et cette modalité d'exploitation des jachères de courte durée représentent un frein considérable à la mise en place d'un mode d'exploitation agroforestier et d'une gestion durable de la ressource forestière.

Conclusions et recommandations sur l'intégration des projets d'agroforesterie villageoise dans leur contexte local de gestion des terres

- 46 D'un point de vue théorique, le présent travail démontre que l'approche interactionniste a pu poser les bases méthodologiques d'une analyse détaillée et éclairante sur la situation du terroir de Duale Mitterrand. Cette analyse identifie l'ensemble des acteurs, leurs interrelations

et la façon dont leurs stratégies se négocient autour des ressources naturelles. Elle élucide la problématique concernant les auteurs et les moteurs des coupes forestières dans la galerie et donne les prérequis nécessaires à la gestion du territoire : l'identification des acteurs et de leurs droits d'accès et d'usage sur les ressources naturelles.

47 Au niveau socio-anthropologique, l'enquête démontre la complexité des relations entre les différents acteurs du terroir, ainsi que la nécessité d'une connaissance approfondie de ceux-ci pour l'efficacité des actions « terroir ». Elle identifie également les catégories les plus défavorisées du terroir, ainsi que ses « élites », auxquelles le projet devra être attentif afin que les résultats des actions ne soient pas appropriés par une seule tranche de la population.

48 Au niveau de l'accès et de l'usage de la terre, la comparaison entre la situation de fait et la situation de droit est une technique simple permettant d'identifier les situations de conflit foncier qui font encourir des risques au projet agroforestier. Bien que l'occupation des terres par les fermiers de la rive est de la Duale puisse être contestée d'un point de vue légal par le tenant des titres fonciers, les observations font apparaître une situation plus compliquée, qui doit être bien comprise par l'ONG afin d'être gérée en minimisant autant que possible les effets négatifs sur le projet. La juxtaposition entre le pouvoir coutumier et le pouvoir foncier entraîne une organisation du territoire entremêlée entre la tradition et la modernité. Cette modernité est reflétée par les réglementations foncières provenant de l'appareil étatique, mais dont les villageois ou les fermiers ont une connaissance minime, voire inexistante. La procédure qui permet d'enregistrer (et de sécuriser) un terrain auprès de l'administration foncière est quant à elle coûteuse et hors de portée des villageois et petits exploitants. Le fait que le terroir de Duale Mitterrand soit situé à cheval entre terres coutumières et concessions privées est également source de confusion quant à la légitimité de l'occupation et de la cessation des terrains. Les observations de terrain laissent penser que la chefferie de Mbankana a pour usage d'octroyer la même portion de terres à plusieurs personnes, sans que cette action ne puisse être contestée d'un point de vue légal, faute de documents. Les fermiers ne semblent pas avoir conscience de cette situation en achetant leurs droits d'exploitation sur ces terres. Ces éléments révèlent une situation extrêmement précaire pour les habitants du hameau de Duale Mitterrand n'ayant pas enregistré leurs concessions auprès du service foncier, ce qui est le cas de la plupart d'entre eux. En l'absence de ces documents, permettant de récuser une exploitation ou une occupation illégitime du territoire, les villageois sont dépourvus d'atouts et peuvent se retrouver expulsés des terres qu'ils exploitent par les tenants des titres fonciers légalement enregistrés.

49 Le *GI Agro* est le seul acteur à travailler sur des terres enregistrées légalement auprès de l'administration foncière. Cette sécurité, qui demanda de longues démarches administratives, lui permet actuellement d'investir durablement sur son territoire. Elle est la condition qui permettra à l'agroforesterie de se répandre sur le hameau. En effet, les fermiers et villageois ne possédant pas de garantie sur leurs terrains, ne s'engagent pas dans un dispositif de gestion des terres sur le long terme, car ils n'ont pas la certitude d'utiliser ces terrains dans le futur ou de pouvoir les céder à leurs enfants dans les années futures. L'agriculture d'abatis-brûlis est alors la situation envisagée, car elle représente l'opportunité économique la plus intéressante en raison des contraintes de l'occupation des terres. Planter des arbres représente un investissement à long terme, qui ne peut être envisagé que dans une perspective d'occupation et de gestion du territoire de longue durée.

50 La vision de développement intégré et de gestion durable des ressources naturelles d'Ibi-village ne peut être soutenue que dans un cadre légal sécurisant au minimum les investissements. L'enquête et nos visites de terrain indiquent que l'ensemble des habitants du terroir de Duale Mitterrand est favorable à leur intégration dans un dispositif agroforestier sous la supervision du *GI Agro*, à condition que celui-ci puisse leur démontrer que ce mode d'exploitation du territoire sera créateur d'opportunités économiques. Par rapport à cette recommandation pratique découlant de la présente recherche, l'ONG a mis en place une filière apicole (42 ruches gérées par 6 apiculteurs du terroir et positionnées dans la galerie forestière). Ce premier pas vers la diversification de la production du terroir est un exemple intéressant, illustrant les usages non ligneux de la galerie forestière et donc la possibilité d'allier préservation de l'environnement et développement économique. La volonté démontrée

par les fermiers pour être intégrée dans la filière apicole est également un signe encourageant pour la gestion durable du territoire par l'agroforesterie. Sachant que le *GI Agro* ne donne des ruches qu'aux individus qui s'engagent à ne plus couper la galerie, la volonté démontrée par les fermiers est significative et laisse à penser qu'ils ne demandent pas mieux que de recevoir la possibilité d'exploiter autrement, et plus durablement, leur terroir.

51 Les observations de terrain et l'analyse de celles-ci ont permis de valider les différentes hypothèses spécifiques de travail et l'hypothèse principale qui ont structuré la démarche et le présent article :

- l'agroforesterie est pertinente d'un point de vue technique pour la lutte contre la déforestation ;
- la réussite d'un projet agroforestier en milieu villageois dépend de son insertion dans les normes locales de gestion des terres ;
- la réussite d'un projet d'agroforesterie est fonction de l'implication de l'ensemble des acteurs dans le dispositif ;
- l'approche interactionniste est pertinente pour l'identification des dynamiques sociales et territoriales en milieu rural villageois ;
- L'approche interactionniste est pertinente pour l'analyse de la mise en place et de l'intégration des projets agroforestiers en milieu rural villageois.

52 D'un point de vue plus global, la validation de ces hypothèses démontre l'apport des sciences sociales dans les projets et les plans de développement respectueux de l'environnemental, en tant que médiateur entre les actions de développement (et leurs investigateurs) et la population cible.

53 En conclusion générale, pour la mise en place des systèmes agroforestiers en milieu villageois, nous soutenons la nécessité d'une analyse détaillée des contraintes auxquelles sont soumises les différentes catégories d'acteurs du terroir afin de formuler des actions appropriées aux réalités de terrain. La réussite des objectifs à partir desquels les développeurs formulent leurs recommandations d'ordre techniques sera fonction de leur intégration dans un contexte complexe de gestion des terres qu'il est nécessaire d'analyser finement afin que les bénéfices de l'action ne soient ni annulés, ni accaparés, ni détournés par une des catégories d'acteurs agissant sur le territoire.

Remerciements

54 En tout premier, je remercie le professeur René Audet de l'École des sciences de la gestion (UQAM) pour l'attention qu'il a portée à cet article et pour nos nombreux échanges concernant les domaines de l'écologie humaine et de l'écologie sociale. Je remercie ensuite toute l'équipe d'Ibi-village (société Novacel et ONG *GI Agro*) pour l'accueil qu'ils m'ont réservé en République démocratique du Congo lors de mon terrain. Je remercie également ma directrice de mémoire, la professeure Marie-Françoise Godart (IGEAT) et ma directrice de thèse, Dr Véronique Daou Joiris (CAC) pour leur soutien dans l'ensemble de mes travaux sur la mise en place des projets agroforestiers en République démocratique du Congo. Je remercie la direction de l'ERAIFT et l'ensemble de son personnel pour le soutien financier, technique et scientifique qu'ils m'ont apportés lors de la réalisation de mes différents travaux. Enfin, je remercie le professeur Théodore Trefon du Musée Royal d'Afrique Centrale pour le temps et la qualité des échanges qu'il m'a accordés.

Bibliographie

Adams, M.A., R. Aveling, D. Brockington, B. Dickson, J. Elliot, J. Hutton, D. Roe, B. Vira et W. Wolmer, 2004, Biodiversity, Conservation and the Eradication of Poverty, *Sciences*, vol. 306, pp : 1146-1149.

Altani-Duault, L. et L. Vidal (dir.), 2009, *Anthropologie de l'aide humanitaire et du développement : des pratiques aux savoirs, des savoirs aux pratiques*, Paris, Armand Colin, 311 p.

Altieri, M.A., 2002, Agroecology : the science of natural resource management for poor farmers in marginal environments, *Agriculture, Ecosystems and Environment*, n° 93, pp : 1-24.

- Condominas, G., 1980, *L'espace social. A propos de l'Asie du Sud-Est*, Paris, Flammarion, 539 p.
- Dufumier, M., 2006, Biodiversité et agricultures paysannes des Tiers-monde, *les annales de géographie*, pp : 550-568.
- FAO, 2004, *Les approches de développement centrées sur les gens mise en œuvre à la FAO*, Département Économie et Social, FAO, 73p. [En ligne] URL : <ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/007/j3137f/j3137f00.pdf>
- Forest Carbon Partnership, 2013, « Les dynamiques de déforestation dans le bassin du Congo : Réconcilier la croissance économique et la protection de la forêt », COMIFAC, 38 p.
- Fujimura, J.H., S.L. Star et E.M. Gerson, 1987, *Méthodes de recherche en sociologie des sciences : travail, pragmatisme et interactionnisme symbolique*, Cahiers de recherche sociologique, vol. 5, n° 2, pp : 63-83.
- Gliessman, S.R., 2004, *Agroecology and Agroecosystems, Agroecosystems Analysis*, Agronomy Monograph, n° 43, pp : 19-29.
- Izac, A-M.N. et P.A. Sanchez., 2001, *Towards a natural resource management paradigm for international agriculture : the example of agroforestry research*, *Agricultural Systems*, n° 69, pp : 5-25.
- Joiris, D.V. et P. Bigombe Logo, 2008, « Introduction : des politiques participatives multiformes » in Arnoldussen D., A. Binot, D.V. Joiris et T. Trefon. « Gouvernance et environnement en Afrique centrale : le modèle participatif en question », Tervuren : MRAC, 278p.
- Joiris, D.V., 2011, « Terroirs NTV/ATV », Service Laïque de Coopération au Développement (SLCD).
- Karsenty, A., 2008, *Des communautés locales problématiques in Meral P., C. Castellanet, R. Lapeyre (dir.), La gestion concertée des ressources naturelles. L'épreuve du temps*, Gret/Karthalla, 11p.
- Lavigne, Delville P., 2008, « A la recherche du chaînon manquant. Construire des articulations entre recherche en sciences sociales et pratique de développement », in Bierschenk T., G. Blundo, Y. Jaffre et M. Tidjani Alou, *Une anthropologie entre rigueur et engagement. Essais autour de l'œuvre de Jean Pierre Olivier de Sardan*, Paris, APAD/Karthala, pp : 127-150.
- Lavigne, Delville P., 2011, « Pour une anthropologie symétrique entre « développeurs » et des « développés » », in COPANS J. et C. FREUD (dir.), *Le développement aujourd'hui : chemin de croix ou croisée des chemins*, Cahiers d'études Africaines, n° 202-203, pp. 491-509.
- Le Meur, P.Y. et P. Lavigne Delville, 2009, « le développement rural et la gouvernance des ressources » in L. Altani-Duault et L. Vidal (dir.), *Anthropologie de l'aide humanitaire et du développement : des pratiques aux savoirs, des savoirs aux pratiques*, Paris Armand Colin, pp. 73-96
- Long, N. 1992. "Introduction" in N. Long et A. Long (eds). « *Battlefields of Knowledge : The interlocking of theory and practice in social research and development* », London : Routledge, 306p.
- Mauger, G. 1993. A. Strauss. *Miroirs et Masques. Une introduction à l'interactionnisme*, Politix, vol. 6, n° 21, pp : 142-146.
- MECNT. 2012. « Etude qualitative sur les causes de la déforestation et de la dégradation des forêts en République démocratique du Congo ».
- Mendras, H. 1976. *Sociétés paysannes. Eléments pour une théorie de la paysannerie*, Paris, Armand Colin, 232 p.
- Nair, P.K.R., 1991, "State-of-the-art of agroforestry systems", *Forest Ecology and Management*, n° 41, pp : 5-29.
- Olivier De Sardan, J.P., (dir. En collaboration avec P. Boiral et J.F. Lantéri) 1985, « *Paysans, experts et chercheurs en Afrique noire : sciences sociales et développement rural* », Paris, Karthala, 224p.
- Olivier De Sardan, J.P., 1995, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, APAD/Karthala, 221 p.
- Olivier De Sardan, J.P., 2001, *Les trois approches en anthropologie du développement*, Tiers-Monde, vol. 2, n° 168, pp : 729-754
- Prevost, E. et P. Lallemand, 2009, *L'approche terroir : pour une démarche de recherche - formation - action*, INRA. 12p. [En ligne] Url : <http://www.isda2010.net/var/isda2010/storage/original/application/d6c1b9fc88cc93c722219b6667470c4f.pdf>
- Quere L., 2000, « L'interactionnisme symbolique » in Andre J. « *l'univers philosophique* », Encyclopédie Universelle de philosophie, Paris, PUF, 2032p.
- République démocratique du Congo, 2010, *Plan de préparation à la REDD 2010 - 2012, R-PP version finale*. [En ligne] URL : http://unfccc.int/files/methods/redd/submissions/application/pdf/redd_20100708_drc_1-20100302a.pdf

Rickerl, D. et C. Francis (Co-éditeurs), 2004, *Agroecosystems Analysis*, American Society of Agronomy-Crop Science Society of America-Soil Science Society of America, Madison, Wisconsin, 207 p.

Severino, J-M. et O. Charnoz, 2005, Les mutations imprévues. État des lieux de l'aide publique au développement, *Afrique contemporaine*, n° 213, pp : 13-131.

Sliwinski, A., 2009, « Environnement » in L. Altani-Duault et L. Vidal (dir.). *Anthropologie de l'aide humanitaire et du développement : des pratiques aux savoirs, des savoirs aux pratiques*, Paris Armand Colin, 311 p.

Teysier, A., 2002, « Gestion des terroirs » in ministère de la Coopération et du Développement, « Mémento de l'agronome », Techniques rurales en Afrique, 4ème édition, France, 1635 p.

Torquebiau, E.F., 2000, Une vision renouvelée des concepts et de la classification de l'agroforesterie, *Life Sciences*, n° 323, pp : 1009-1017.

Trefon, T., 2008, La réforme du secteur forestier en République démocratique du Congo : défis sociaux et faiblesses institutionnelles, *Afrique contemporaine*, n° 227, pp : 81-93.

Pour citer cet article

Référence électronique

Camille Reyniers, « L'approche interactionniste pour l'analyse d'un projet d'agroforesterie villageoise sur le plateau des Batéké (République démocratique du Congo) », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 14 Numéro 1 | mai 2014, mis en ligne le 05 mai 2014, consulté le 06 janvier 2015. URL : <http://vertigo.revues.org/14761> ; DOI : 10.4000/vertigo.14761

À propos de l'auteur

Camille Reyniers

Doctorante, Centre d'anthropologie culturelle, Université Libre de Bruxelles, Campus du Solbosch, Bâtiment S, 12ème niveau, bureau S.12.113, CP124, avenue F.D. Roosevelt 50, 1050 Bruxelles / École postuniversitaire régionale d'aménagement et de gestion intégrée des forêts et territoires tropicaux (ERAIFT), Université de Kinshasa, B.P. 15.373, Kinshasa, République démocratique du Congo, courriel : creynier@ulb.ac.be

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

Cet article aborde la mise en place d'un projet d'agroforesterie villageoise, pour la gestion intégrée des ressources naturelles, dans le hameau de Duale Mitterrand (52 ménages) situé sur le plateau des Batéké (République démocratique du Congo). Il repose sur un travail de terrain effectué entre février et mai 2012 dans le cadre du mémoire de fin d'études du master en sciences et gestion de l'environnement de l'Université Libre de Bruxelles (ULB). L'objectif principal de l'article est d'étudier l'hypothèse selon laquelle la réussite d'un projet agroforestier en milieu villageois dépend de son insertion dans les normes locales de gestion des terres ainsi que de l'intégration de l'ensemble des acteurs dans le dispositif. La première partie présente les trois concepts clés du discours du projet : la gestion intégrée des ressources naturelles comme logique d'intervention, l'approche terroir comme méthodologie et l'agroforesterie comme dispositif. La seconde partie analyse comment ces concepts ont été appliqués sur le terrain. Nous utilisons une perspective interactionniste pour étudier l'intégration du projet agroforestier en milieu rural villageois. Elle nous permet de déterminer l'organisation du territoire, de la production et de la déforestation à partir d'une analyse des différents acteurs du terroir. La typologie dégagée situe les acteurs en fonction de leur accès

sur les ressources naturelles, et nous permet de révéler les logiques d'exploitation spécifiques, le lien avec la dynamique de déforestation et leur intégration dans le dispositif agroforestier.

This article deals with the setting up of a village agroforestry project for the integrated management of natural resources, in the hamlet of Duale Mitterrand (52 households) on the plateau Batéké (Democratic Republic of Congo). It is based on fieldwork conducted between February and May 2012 as part of the end-of-course dissertation study of Master of Science and Environmental Management at the Free University of Brussels (ULB). The main objective of the article is to investigate the hypothesis that the success of an agroforestry project in villages depends on its integration into the local land management standards and integration of all involved in the device. The first part presents the three key concepts of the project discourse : integrated management of natural resources as intervention logic, the "terroir" approach as methodology and local agroforestry as device. The second part analyzes how these concepts have been applied in the field. We use an interactionist perspective to study the integration of the agroforestry project in rural villagers. It allows us to determine spatial planning, production and deforestation from an analysis of the different local actors. The identified typology locates the players according to their access to natural resources, and allows us to reveal the specific operating logic, the link with the dynamics of deforestation and their integration into the agroforestry system.

Entrées d'index

Mots-clés : Agroforesterie, agroécologie, agriculture sur brûlis, anthropologie du développement, approche terroir, gestion intégrée des ressources naturelles, interactionnisme symbolique, accès à la terre, écologie humaine, déforestation, anthropologie appliquée à l'environnement, République démocratique du Congo, plateau des Bateke

Keywords : Agroforestry, agroecology, slash-and-burns agriculture, anthropology of development, approche terroir, natural resource management, symbolic interactionism, access to ground, human ecology, deforestation, applied anthropology in environment, democratic Republic of Congo, plateau des Bateke

Lieux d'étude : Afrique